

info

JOURNAL INTERNE DE LA BCU FRIBOURG / INTERNE ZEITUNG DER KUB FREIBURG

La BCU voyage...

La Bibliothèque communale de Romont propose en ce moment, et jusqu'à la fin septembre, une exposition consacrée à l'imprimerie, dans laquelle huit documents du fonds ancien de la BCU sont exposés : il s'agit de huit ouvrages réalisés dans les officines des quatre premiers imprimeurs qui se sont succédés à Fribourg entre 1585 et 1651, à savoir Abraham Gemperlin, Guillaume Maess, Etienne Philot et Guillaume Darbellay. La pièce la plus remarquable est sans conteste le

Fragstück des christlichen Glaubens an die neuwe sectische Predigkandten (1585), du jésuite John Hay, premier ouvrage imprimé dans le canton de Fribourg. L'exemplaire exposé contient un ex dono manuscrit de Guillaume Techtermann (1551-1618), homme d'Etat et humaniste fribourgeois.

Des notices biographiques sur les premiers imprimeurs fribourgeois, un descriptif de chacune des pièces exposées ainsi qu'une bibliographie sommaire ont été réunis par nos soins dans une petite

Sommaire

<i>La BCU voyage</i>	1
<i>Conservation du patrimoine</i>	2
<i>Die Schulbibliothek/Mediothek</i>	5
<i>Une bibliothécaire libanaise à la BCU</i>	11
<i>De la fonction sociale d'une rencontre historique des personnes</i>	14
<i>Halim Zinaoui expose à l'EtAincelle</i>	17
<i>L'activité de Grégoire Gafenco en Suisse</i>	18
<i>Portraits d'écrivains suisses</i>	20
<i>Dard Frédéric (1921-1983)</i>	24
<i>Une invitation au voyage</i>	25
<i>le mot du directeur</i>	27
	28



brochure intitulée *Quelques trésors des origines de l'imprimerie fribourgeoise*, consultable sous la cote Broch. B 3514.

Alain Bosson

Conservation du patrimoine La longue vie de l'écrit

Avec l'irruption des nouvelles technologies, les conservateurs de la mémoire imprimée vivent une petite révolution. Face à une production éditoriale pléthorique, comment s'exercent les choix? Etat des lieux avec un «marathonien de l'écrit»: Alain Bosson, jeune historien responsable du *domaine du patrimoine imprimé et des livres précieux* de la BCU.

- Quel est le travail d'un conservateur du patrimoine imprimé fribourgeois?

Il collecte, conserve et met en valeur les imprimés du canton édités entre le XVIème siècle et l'époque contemporaine. La loi cantonale sur le dépôt légal de 1974 (révisée en 1991) oblige les maisons d'éditions à verser un exemplaire de leurs publications à la BCU.

- A part le dépôt légal, quelles sont vos «sources d'approvisionnement»?

Les achats, les dons et la collaboration avec d'autres bibliothèques. Nos recherches exploitent le réseau des bouquinistes, anti-

quaires, bibliothèques publiques et privées. Actuellement, j'ai bon espoir de découvrir quelques trésors dans les régions catholiques et certains sites jésuites en Allemagne.

- Ces fonds sont-ils sollicités régulièrement pour des expositions ou des manifestations bibliophiliques?

Un peu, mais pas assez à mon sens. Nous avons organisé récemment une exposition des premiers imprimés fribourgeois à Romont.

- N'y a-t-il pas une contradiction entre la préservation du patrimoine imprimé et sa diffusion?

Cette question est au centre de notre travail. D'un côté, de nombreux ouvrages s'abîment au contact de l'air: la composition du papier réagit avec l'oxygène. De l'autre, je pense qu'un document qui n'est jamais montré est un document mort. Il faut trouver une voie médiane entre la conservation et la diffusion. La première ne doit pas devenir une entrave à la seconde. Nous avons partiellement résolu le problème avec la numérisation: les lecteurs de la BCU ont désormais accès à 157 pages d'ouvrages anciens depuis le catalogue informatisé. C'est une première suisse.

- Quel impact les nouvelles technologies ont-elles sur votre métier?

La multiplication des imprimés et le développement d'Internet ont mis un terme au mythe de «la Bibliothèque d'Alexandrie»: l'illusion d'avoir tout sur tout; les bibliothèques cantonales se recentrent sur le local et

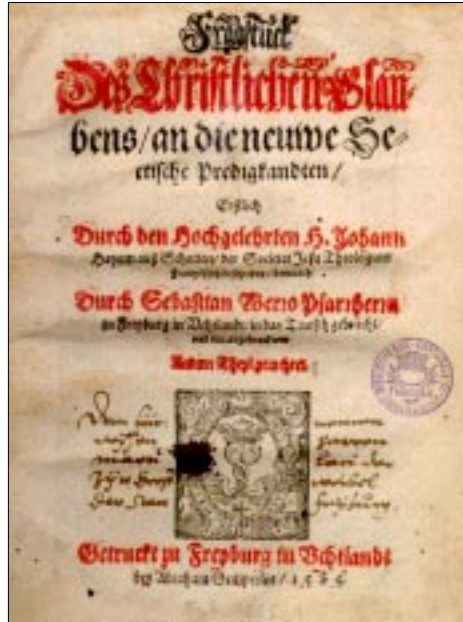
ses spécificités. Les critères de sélection, plus strictes, sont devenus exclusivement géographiques.

- Se pose-t-on parfois des questions lorsqu'on catalogue des ouvrages. «A quoi peut bien servir tel livre? Qui s'y intéresse?», etc...

C'est la question que je me pose face à une majorité de publications! Prenons par exemple la production fribourgeoise des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles: pour l'essentiel des livres religieux ou de dispute théologique entre catholiques et protestants écrits en latin. Je vais peut-être fâcher quelques historiens de l'église, mais franchement, les questionnements portant sur ce genre de sujet ne sont pas d'une actualité brûlante. Mais qui sait? Dans deux ou trois cent ans, pour une raison quelconque, ces ouvrages auront peut-être retrouvé un public. On ne peut pas préjuger de l'avenir. D'où la validité d'une sélection par lieu de production.

- Quels sont les «vides» du patrimoine fribourgeois?

Avant la loi sur le dépôt légal de 1974, la Bibliothèque menait une politique d'acquisition plus académique. Par exemple, une plaquette du cinquantenaire de la Société de Tir de Bulle ne trouvait pas grâce aux yeux du conservateur. Depuis, nous avons été rattrapés par l'histoire sociale, friande de ce genre de document. Il s'agit de chercher à combler ces vides causés par la législation de l'époque.



Le premier imprimé fribourgeois

Il s'agit du Fragstück des christlichen Glaubens, sorti des presses d'Abraham Gemperlin (1550~1616) en 1585. L'imprimeur allemand, installé à Fribourg depuis 1584, publia essentiellement des ouvrages de polémique contre les protestants, des recueils de prière et des livres de dévotion, parmi lesquels des oeuvres de Saint Pierre Canisius (1521-1597) ou de l'humaniste fribourgeois Sébastien Werro (1555 - 1614). Il collabora un temps avec un autre pionnier de l'imprimerie fribourgeoise, Guillaume Maess, mais l'emprisonnement de Gemperlin pour dettes mit prématurément fin à cette association. Après avoir oeuvré tour à tour comme marchand de laine, aubergiste et notaire, l'infortuné Gemperlin termina sa vie dans l'indigence à l'Hôpital des Bourgeois.

- Rencontrez-vous parfois des bizarreries dans la masse de titres reçus?

Bien sûr. Les Editions du Parvis, à Hauteville, sont assez fertiles en publications bizarres, genre *Medjugorje: histoire et message. Le monde au bord de l'abîme, la Reine de la Paix nous parle*. Certains mémoires de licence portent également des titres étonnants. Comme, par exemple... (Alain Bosson recherche la notice sur son PC), cet *Apprentissage de l'horizontalité et ses implications sur la verticalité et la conservation de la distance chez des enfants brésiliens de 6,5 à 8,5 ans...*

- Vous recevez aussi des trésors?

Nous avons un exemplaire de «Ceci est mon corps», de Jacques Sterchi pour les textes et Guy Tornay pour les illustrations. C'est un ouvrage magnifique tiré à 15 exemplaires et réalisé d'après les canons de la tradition bibliophilique française: les pages sont imprimées sur un papier d'une qualité remarquable et ne sont pas reliées, mais insérées dans un boîtier. Rencontrer ce genre d'ouvrage une fois par année, c'est... (Alain Bosson ne trouve pas les mots.)

Propos recueillis par Christophe Mauron

Entretien paru dans "Traces": le magazine des étudiants(e)s en histoire, histoire de l'art et musicologie Université de Fribourg



La Bibliothèque communale de Romont propose une exposition consacrée à l'imprimerie. Deux photographies de Romont visibles sur le catalogue de la BCU



Die Schulbibliothek/Mediothek

als Informations- und Kommunikationszentrum

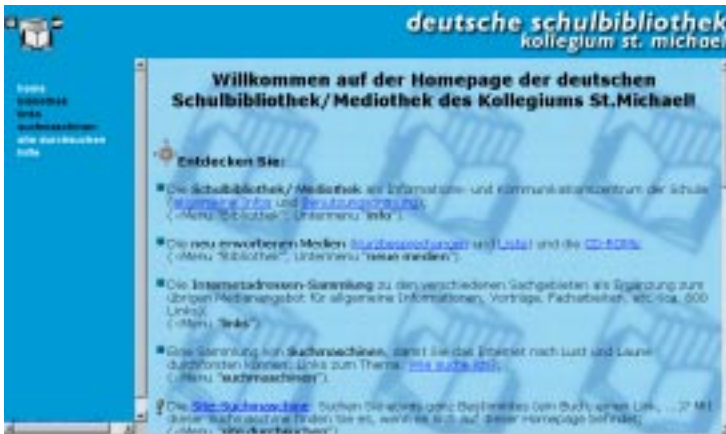
Eine wichtige Dienstleistung für die Schule

Responsable de la bibliothèque allemande du Collège St-Michel, Marianne Ebnetter a publié récemment un article dans la revue "L'informatique dans l'enseignement : Bulletin d'information pour le degré secondaire II". Avec l'aimable accord de l'auteure, nous reproduisons ici la version allemande de ce document qui traite de la bibliothèque comme centre d'information et de communication dans un milieu scolaire (secondaire supérieur). L'article est consultable en ligne : http://www.edufr.ch/edufr/sec_2/CCI/Default.htm (y compris la version française). Un des mérites de ce texte, qui met en exergue les conditions nécessaires à un bon fonctionnement de la bibliothèque / médiathèque scolaire, est de fournir des éléments d'analyse applicables à toute bibliothèque (même en dehors du milieu en question). L'article souligne, entre autres aspects, l'importance de la formation des usagers à la méthodologie documentaire et, dans ce domaine, la bonne collaboration avec le corps enseignant.

Pour étayer ses convictions, Marianne Ebnetter fait également référence à la documentation distribuée à l'occasion du colloque international "Etudes et recherche de l'information", qui s'est tenu à Fribourg le 19.11.1999 et dont les conférences ainsi que la transcription de la table ronde sont disponibles sur le site WEB de la BCU (<http://www.fr.ch/bcu/newmani/colloque99/Actes/0.htm>). (ref)

Einleitung

Die Informationsmenge und deren Einfluss auf die heutige Gesellschaft nehmen tagtäglich zu. Dementsprechend entwickeln sich die neuen Technologien, welche den Zugang zur Information ermöglichen, vielseitig und rasant. Die notwendigen Kompetenzen für die Suche, die Auswahl und die Bearbeitung der gewünschten Informationen hinken aber noch hinterher und die Schulung des auf Information angewiesenen



nen Menschen tut Not. So verlangen auch die MAR (Art. 5) und der RLP (S. 23, 24), dass die Gymnasiastinnen und Gymnasiasten allgemeine Medienkompetenz und die Fähigkeit zur selbstständigen Informationsbeschaffung erlangen.

Die Schulbibliothek/Mediothek ist der geeignete Ort, um diese verlangten Kompetenzen einzuüben, weil sie an einem zentralen Ort Informationen auf allen Datenträgern und, wenn nötig, fachliche Hilfestellung durch die Bibliothekarinnen und Bibliothekare anbietet.

1. Welches sind die Voraussetzungen für ein gutes Funktionieren einer Schulbibliothek/Mediothek?

Damit die Schulbibliothek/Mediothek ihre Aufgaben als Informations- und Kommunikationszentrum und als Arbeitsinstrument für die Schule richtig wahrnehmen kann, müssen idealerweise folgende Voraussetzungen erfüllt sein.

1.1. Medienangebot: Die auf die Benutzerinnen und Benutzer einer Mittelschulbibliothek zugeschnittenen Medien auf allen Datenträgern (Bücher, Zeitschriften, Audio- und Videokassetten, CD-ROMs, Internetadressen) müssen in genügender Anzahl vorhanden sein.

1.2. Zentraler Katalog: Alle an der Schule vorhandenen Medien sind in einem zentralen Katalog erfasst, welcher von allen PCs der Schule aus abfragbar ist. Als Ergänzung dazu sind nützliche Internetadressen zu den einzelnen Sachgebieten auf der Bibliotheks-Homepage verzeichnet.

1.3. Raumgrösse und -ausstattung: Die Schulbibliothek/Mediothek verfügt über genügend Raum, damit mit allen Medien individuell, in Gruppen und im Klassenverband gearbeitet werden kann. Sie bietet die nötige Ausrüstung für die Nutzung aller in der Mediothek angebotenen Informationen, im Hinblick auf den zunehmenden

Einbezug der Informations- und Kommunikationstechnologien (IKT) in den Unterricht insbesondere auch genügend PC-Arbeitsplätze.

1.4. Zentrale Lage: Die Schulmediothek befindet sich an der besten Verkehrslage der Schule.

1.5. Öffnungszeiten: Damit ihre Ressourcen jederzeit genutzt werden können, muss die Schulbibliothek/Mediothek ganztags offen sein.

1.6. Personal: Die von der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für die allgemeinen öffentlichen Bibliotheken SAB/CLP demnächst in revidierter Auflage erscheinenden "Richtlinien für Schulbibliotheken" gehen von mindestens 1 Arbeitsstelle pro Bibliothek aus, wobei 50 % der Stelle durch eine Fachkraft der neuen Ausbildung (Informations- und Dokumentationsspezialist/in) oder eine in Hinsicht auf den Einsatz der IKT technisch und methodologisch weitergebildeten Fachkraft besetzt werden sollen.

1.7. Zusammenarbeit mit der Lehrerschaft: Für die effiziente Nutzung der Ressourcen sowie den unterrichtsbezogenen Aufbau des Medienbestandes ist eine enge Zusammenarbeit zwischen den Bibliotheksverantwortlichen und den Fachlehrpersonen unumgänglich (bibliotheksgestützter Unterricht, Einführung der Klassen in die Methoden der Informationsbeschaffung, Neuerwerbungen, etc.). Für den Bereich der IKT drängt sich auch ein enges Zusammenspannen mit den Informatiklehrern auf (Chancen und Gefahren der IKT kennen-

lernen, Erwerb arbeitstechnischer Fertigkeiten, sinnvolle Auswahl von Informationsmaterial, Einbezug der IKT in den Unterricht).

1.8. Kontakt und Zusammenarbeit zwischen den einzelnen Mittelschulmediotheken: Diese sind wünschenswert und wichtig für den Erfahrungsaustausch, gemeinsame Aktionen und die Ausnutzung von Synergien.

1.9. Bibliotheksdidaktik und Medienpädagogik: Eine in den Unterricht integrierte kontinuierliche Bibliotheksdidaktik in enger Zusammenarbeit mit den Lehrerinnen und Lehrern ist für die Erfüllung der MAR-Forderung unumgänglich, damit die verlangten Fertigkeiten stufengerecht eingeübt werden können. Hierfür sollte ein Schulungsmodell durch alle verantwortlichen Stellen (Bibliothek/Mediothek, Informatik, Lehrerschaft) ausgearbeitet werden. Selbstverständlich müssen auch dafür die finanziellen und personellen Ressourcen zur Verfügung stehen.

1.10. Weiterbildung des Bibliothek/Mediothekspersonals: Im Moment verlangt insbesondere die rasante Entwicklung im Bereich der Informationsbeschaffung und -vermittlung nach einer permanenten Weiterbildung. Die Berufsverbände haben dies erkannt und bieten regelmässig entsprechende Kurse an (Suchen und Finden von Informationen im Internet und Bewerten der gefundenen Informationen, CD-ROMs in Bibliotheken, etc.) .

1.11. Die Anerkennung der Schulbibliothek/Mediothek als Informationszentrum und Unterrichtsinstrument durch die zuständigen Behörden, die Schulleitungen, die Lehrerschaft, die Schülerinnen und Schüler und ihre Nennung in Lehrplänen und Richtlinien sind wichtige Voraussetzungen dafür, dass die finanziellen und personellen Forderungen ernst genommen und erhört werden.

2. Wie sieht die Wirklichkeit aus? (Ist-Zustand)

Ich stelle jetzt den im ersten Teil beschriebenen idealen Voraussetzungen (Pt. 1.1 - 1.11) die wirkliche Situation der Deutschen Schulbibliothek/Mediothek am Kollegium St. Michael gegenüber. Einzelne Punkte dürften aber auch auf die andern Mittelschulbibliotheken des Kantons zutreffen.

1.1–1.6. Das Medienangebot, die Raumgrösse, das Angebot an Arbeitsplätzen, die Öffnungszeiten sowie die personelle Ausstattung genügen nicht zur Wahrnehmung aller Aufgaben der Schulbibliothek/Mediothek. Insbesondere in Hinsicht auf die Zunahme von bibliotheksgestützten Projekten und die Einführung der Maturaarbeit wurde der Schulleitung ein entsprechender Forderungskatalog unterbreitet.

An dieser Stelle muss auch das Vorhandensein zweier nach Sprachen getrennten Informationszentren am Kollegium St. Michael erwähnt werden, die bis jetzt mangels eines geeigneten Raums nicht zusammengeführt werden konnten.

1.1. Medienangebot: Der pro Schüler erhobene Beitrag für die Schulbibliothek ist seit 1989 gleich geblieben. Deshalb genügt der zur Verfügung stehende Erwerbskredit für den Weiterausbau und die notwendige Erneuerung des Medienbestandes nicht mehr. Mit den nötigen Anschaffungen zu den Maturaarbeitsthemen wird sich die Situation noch verschärfen.

1.2. Zentraler Katalog: Diese Forderung ist in der Phase der Realisierung. Der Altbestand der Schulbibliothek/Mediothek und die Medien der Fachschaften werden demnächst elektronisch erfasst. Für die Abfrage ab allen PCs der Schule ist der Kredit für die notwendigen Lizenzen zu beantragen.

1.3. Raumgrösse und -ausstattung: Der Schulbibliothek/Mediothek stehen bloss ca. 100 m² Raum zur Verfügung, also weit weniger als die von der SAB geforderten 200 m² für einen entsprechenden Medienbestand. Die Schulbibliothek/Mediothek befindet sich also in einem räumlichen Notstand. Gegenwärtig wird mit der Schulleitung nach einer Lösung gesucht. Die Anzahl der PC-Benutzerarbeitsplätze soll von gegenwärtig 1 auf 4 erhöht werden. Ein Kreditgesuch ist eingereicht worden.

1.4. Zentrale Lage: Die Schulbibliothek/Mediothek liegt zu weit von den Schulräumen der deutschsprachigen Klassen entfernt.

1.5. Die offizielle Öffnungszeit beträgt momentan wöchentlich 19 Stunden. Eine Lösung für eine ganztägige Öffnung wird gesucht.

1.6. Personal: Mit 33 Stellenprozenten kann das immer grösser werdenden Pflichtenheft trotz Flexibilität, Einsatzfreude, Begeisterung und etlichen Überstunden nicht erfüllt werden.

1.7. Die Zusammenarbeit Bibliothekar/in - Fachlehrer/in muss verbessert werden, damit ein echter Dialog entsteht und eine effiziente Nutzung der Ressourcen erreicht wird. Dennoch sind diesbezüglich schon einige erfreuliche Erfahrungen gemacht worden (siehe Punkt 3). Was den Einbezug der IKT in den Unterricht anbelangt, sind einige Lehrerinnen und Lehrer schon eingestiegen, andere sind froh um Hilfe oder warten auf eine Anleitung.

1.8. Mit der Bibliothèque française besteht ein aktiver Kontakt und eine gute Zusammenarbeit. Demgegenüber besteht kein institutioneller Kontakt zwischen den Verantwortlichen der Freiburger Mittelschulmediotheken.

1.9. Bibliotheksdidaktik: Zu den im Medienkonzept (vgl. Punkt 3) festgehaltenen Richtlinien soll ein detailliertes Modell ausgearbeitet werden.

1.11. Im Mittelschulgesetz fehlt die Beschreibung der Aufgaben der Schulbibliothek/Mediothek. In den Lehrplänen wird die Bibliothek als Unterrichtsinstrument nur selten erwähnt.

3. Positive Erfahrungen

Für das Kollegium St. Michael wurde ein Medienkonzept ausgearbeitet, das von der Schulleitung und allen für die Medien zuständigen Stellen (Bibliothek/Mediothek, Technischer Dienst für A/V Medien, Informatik) genehmigt wurde und am 1.2.1999 in Kraft getreten ist.

In Bezug auf die Zusammenarbeit mit den Fachlehrpersonen bei der Durchführung von bibliotheksgestütztem Unterricht möchte ich ein interessantes Projekt im Fach Recht kurz vorstellen: Die Schülerinnen und Schüler hatten für ihre Facharbeit Material zu suchen. Damit genügend Informationen zur Verfügung standen, haben Frau Hischier und ich den Medienbestand zum Fachgebiet Recht gesichtet und aufgestockt und einige nützliche Internetadressen zusammengetragen. In einer Unterrichtsstunde zeigte ich den Klassen die vorhandenen Medien und führte sie in die Bedienung der technischen Mittel ein (Literatursuche; Vorstellung der Internetadressen; Suchen, Lesen, Herunterladen und Ausdrucken gewünschter gesetzlicher Erlasse ab Internet).

Da Frau Hischier auch am Kollegium Gambach unterrichtet, konnten Klassen dieser Schule ebenfalls vom Angebot profitieren. So ergab das Projekt im Nebeneffekt einen Probelauf für die eventuelle Realisierung von "Schwerpunkts"- Bibliotheken, dies in Absprache mit dem Bibliotheksverantwortlichen Gambachs.

Diesem Projekt folgten noch andere in den Fächern Biologie (Frau Y. Haller) und Geographie (Herr A. Schmid). Auch sie waren für alle Beteiligten eine gute Erfahrung und eine wertvolle Vorübung für die Literatur- und Informationsbeschaffung zur Maturaarbeit.

Auch im Bereich der Einführung in die Informations- und Kommunikationstechnologien konnte die Zusammenarbeit Fachlehrer – Bibliothekarin erprobt werden:

□ Im Rahmen der Unterrichtseinheit “Suchdienste” im Informatikunterricht gab mir Herr Raemy die Gelegenheit, den Schülerinnen und Schülern der 1. Klassen die Dienstleistungen der Schulbibliothek/Mediothek auf dem PC bekannt zu machen: Abfrage der Bibliothekskataloge, Gebrauch der bibliothekseigenen CD-ROMs sowie der Zeitschriftenregister und der Bibliotheks-Homepage.

Anschliessend konnten die Schülerinnen und Schüler im Übungsteil ihre erworbenen Kenntnisse anwenden, was meist mit Einsatz und hier und da sogar mit Begeisterung geschah.

□ Anlässlich des Internetkurses für Lehrer konnte ich die als Ergänzung zum übrigen Medienangebot auf der Homepage der Schulbibliothek/Mediothek (<http://come.to/csm-sb>) verzeichnete Internet-adressensammlung vorstellen.

Schluss

Die MAR-Forderung nach selbstständiger Informationsbeschaffung und Medienkompetenz ist gegeben. Realisierungsideen sind vorhanden und erste Erfahrungen (positive wie negative) wurden bereits gemacht. Jetzt sind die innerschulische Zusammenarbeit aller Beteiligten und die Unterstützung der zuständigen Behörden gefragt, um diese MAR-Forderung möglichst rasch und effizient zu verwirklichen. Nehmen wir die Herausforderung an!

Marianne Ebnetter
Bibliothekarin am Kollegium St. Michael

Literatur

- Ausbildung mit neuer Informationskompetenz=Etudes et recherche de l'information. Internationales Kolloquium, Freiburg (Schweiz) 19.11.1999. (Unterlagen)
- Barth, Robert: Die Zukunft des Bibliothekswesens. <http://biblio.unibe.ch/stub/vorl/96/12> (20.12.99).
- Berufsethik der Schweizer Bibliothekarinnen und Bibliothekare = Code de déontologie des bibliothécaires suisses. Bern 1998.
- Braunschweiger, Nelly: Neue Medien in Schulmedियोtheken. Luzern: HWV, 1996.
- Diederichs, Rainer: Vom Pergament zum Browser. In: NZZ, 19./20.6.99, S. 101.
- Fedrigo, Claudio: Etudes et recherche de l'information. In: ARBIDO 2 (2000), S. 9/10.

- Hartmann, Werner: 10 Thesen (betr. Internet). In: Informatik im Unterricht 7 (1997), S. 17.
- Homann, Benno: Benutzerschulung und Fortbildung im Informationsbereich. <http://www.rzuser.uni-heidelberg.de/~y71/fribourg/> (29.2.00)
- Koechlin, Carol; Zwaan Sandi: Informationen beschaffen, bewerten, benutzen: Basistraining Informationskompetenz. Mühlheim: Verl. an der Ruhr, 1998
- Medienkonzept für das Kollegium St. Michael. Freiburg 1999.
- Richtlinien für Schulbibliotheken. Hrsg. von der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft der allgemeinen öffentlichen Bibliotheken SAB/CLP. 2., rev. Aufl., 2000.
- Die Schulbibliothek – ihre Nutzungsmöglichkeiten im Unterricht. Berlin: dbi, 1990.
- Stolze, Markus; Jäpel, Dieter: Die Zukunft der Bibliotheken. In: NZZ, 19./20.6.1999, S. 99.

DOKPE : la nouvelle bibliothèque de la faculté des sciences

Sise au Chemin du Musée 4, la nouvelle bibliothèque DOKPE est partiellement ouverte. On peut y accéder du lundi au vendredi de 07h30 à 17h30. L'aménagement des fonds étant encore en cours, nous ne pouvons pas garantir des conditions de travail optimales.

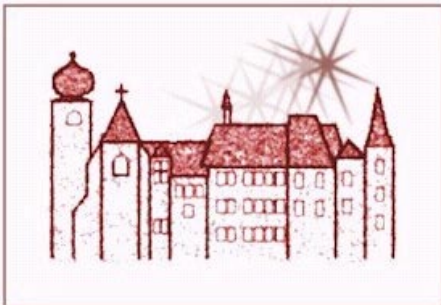
Fonds disponibles : années 1998-1999 de tous les périodiques; toute la collection des périodiques de Physique; une partie (50%) des livres de Géographie

Au mois de septembre nous transférerons également les livres des instituts suivants : anatomie, botanique, géologie, informatique, minéralogie, zoologie.

Services offerts: les périodiques peuvent être consultés et photocopiés sur place (cartes à photocopies en vente au Décanat); les livres peuvent être empruntés à domicile selon la politique de prêt de la BCU (inscription et obtention de la carte d'utilisateur Bibliopass à DOKPE ou à la BCU/Centrale)

Les bibliothécaires de DOKPE sont à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

*Jean-Marc Ducrey,
Regula Feitknecht*



Une bibliothécaire libanaise à la BCU

Doris Saliba, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, a fait un stage à la BCU de Fribourg, au mois de mai 2000.



Tout d'abord Doris peux-tu te présenter ?

J'ai fait une licence en musicologie à l'Université Saint-Esprit de Kaslik et depuis 1996 je travaille à la bibliothèque de cette même université, chargée du catalogage des livres et je fais ce stage maintenant à Fribourg surtout pour apprendre l'indexation matières.

Quelles sont les caractéristiques de l'Université Saint-Esprit de Kaslik et de sa bibliothèque ?

Erigée comme telle en 1961, l'université est une fondation de l'Ordre libanais maronite. Elle est fréquentée aujourd'hui par 4.500 étudiants environ ; il y a 8 facultés : la Faculté de théologie pontificale (seule faculté de théologie chrétienne du Liban), la Faculté de philosophie et des sciences humaines, la Faculté de droit, la Faculté des lettres, la

Faculté de gestion et des sciences commerciales, la Faculté des beaux-arts et des arts appliqués, la Faculté des sciences agronomiques et la Faculté de musique.

Elle fait des échanges avec d'autres universités de différents pays, notamment avec l'Université de Poitiers (échange de professeurs et d'étudiants).

Il n'y a pas de bibliothèque facultaire mais une bibliothèque centrale commune à toutes les facultés.

7 bibliothécaires y travaillent sous la direction du P. Simon Saliba (professeur et bibliothécaire formé à la Bibliothèque vaticane à Rome). P. Saliba donne aussi le cours de méthodologie aux étudiants (1 h ½ par semaine) et des cours de théologie.

La bibliothèque est informatisée depuis 1996 et fonctionne sur un logiciel développé par un professeur d'informatique de l'université en collaboration avec le P. Saliba.

Toutes les tâches sont informatisées (acquisition, catalogage, bulletinage des périodiques et prêt) excepté l'indexation matières. Mais au début juin un thesaurus matières informatisé sera installé et l'indexation pourra débuter. Le réseau informatique de la bibliothèque comprend aujourd'hui 1 serveur, 1 scanner, 7 postes de saisie et 9 postes de consultation. Mais il n'existe pas de réseau commun entre les bibliothèques universitaires du pays.

La bibliothèque a déjà recatalogué 30.000 ouvrages sur un fonds total de 150.000 volumes. Elle possède 1.200 périodiques (450 reçus régulièrement à l'heure actuelle) et acquière environ 10.000 livres par an.

Le prêt gratuit se fait pour les étudiants inscrits à l'université et les professeurs. Les autres lecteurs peuvent consulter les ouvrages sur place. La durée de prêt est de 2 semaines pour les étudiants et d'1 mois pour les professeurs. La bibliothèque ne fait pas de prêt inter car la durée moyenne du trajet entre toutes les universités libanaises n'excède pas 1 heure.

La bibliothèque dispose de 2 salles de lecture avec 200 places de travail.

Doris, tu as durant ton stage visité des bibliothèques universitaires à Fribourg (Pédagogie curative, BSES, BHT, Droit), à Genève (bibliothèques à Uni-Mail) et à Berne (Unitobler) qu'est-ce qui t'as le plus marqué ?

Les très grandes salles de lecture un peu partout, les 6 salles de travail en groupe à Unitobler et ses 2 salles informatiques et multimédia (1 pour les PC avec des téléviseurs, enregistreurs, vidéos etc., une autre pour les Mac).

A Fribourg, le système du prêt dans les magasins, à Fribourg encore et à Genève, les stands d'informations séparés du prêt. A Genève, les carrels (bureaux individuels) et à Berne, les petits bureaux que les lecteurs peuvent réserver à l'année. Partout également, les salles ou espaces pour les périodiques et les journaux.

A Unitobler, je suis étonnée que les langues de l'OPAC soient uniquement l'allemand et l'anglais.

Pour terminer Doris, j'aimerais connaître tes impressions de la Suisse ?

La nature ici est omniprésente et très belle. Il y a une abondance de loisirs pour les week-end et ils sont très bien organisés. Les jeunes de 14-15 ans fument beaucoup.

J'aimerais bien revenir en Suisse et qu'il y ait enfin des collaborations entre mon université et les universités suisses comme il y en a avec tant d'autres (américaines, françaises, italiennes etc.)

Merci Doris

*Propos recueillis par
Laurent Liaudat*

Fribourg-Baradero

De la fonction sociale d'une rencontre historique

Le commémorant n'est pas un nostalgique, c'est un militant de l'actuel (G. Sabatier e.a., "Le geste commémoratif", Lyon 1994, p. 183). J'aime bien cette citation d'un chercheur français préoccupé de réduire le malaise que l'historien éprouve parfois devant la mode des commémorations.

Encore faut-il savoir que veut dire militer et surtout pourquoi ? Si l'actuel signifie le présent alors la formule fait écho à une pensée souvent répétée chez les historiens. L'histoire est toujours contemporaine écrivait Croce, et Lucien Febvre insistait plus solennellement encore : « C'est en fonction de ses besoins présents que [l'histoire] récolte systématiquement, puis qu'elle classe et groupe les faits passés. C'est en fonction de la vie qu'elle interroge la mort ... Organiser le passé en fonction du présent : c'est ce qu'on pourrait appeler la fonction sociale de l'histoire. » (cité par O. Dumoulin, Marc Bloch, Paris 2000, p. 276).

C'est à partir de cette réflexion concernant la contemporanéité de l'acte historique que je m'interroge ce soir sur la signification

Allocution prononcée par Francis Python, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg, à l'occasion du vernissage de l'exposition "L'armailli et le gaucho" à la BCU, le 23 mars 2000.



Dessin C. Fedrigo

profonde de cette remarquable exposition réalisée par l'Association Baradero-Fribourg et notamment par les historiens Ignacio Salaberry et Christophe Mauron qui en ont été les chevilles ouvrières.

Que la communauté des colons, entendus comme fils et filles de colons, aient ressenti le besoin de cultiver leurs premières racines, de rassembler et de fixer les traces connues et inédites de leur passé, on le comprend aisément. C'est dans l'interaction entre conservation et oubli, au fil des générations, que se constitue précisément la mémoire, une

mémoire collective en constante évolution et dont l'exposition saisit quelques reflets et quelques étapes.

Elle nous émeut, embue nos yeux ou nous fait sourire en nous montrant la vigueur, la sincérité si ce n'est l'originalité, de ce patriotisme transplanté qui reflète notre helvétisme comme dans un miroir.

On mesure mieux en parcourant cette exposition combien subtile est la dialectique du même et de l'autre qui se développe au gré des générations, combien douloureuse mais aussi combien volontaire, voire joyeuse parfois a été la transition entre le souci de conserver les traits du passé suisse et la nécessité de s'intégrer et de bâtir cette nouvelle patrie argentine à partir d'apports si divers.

On cherche à comprendre ce qui subsiste comme folklore et nostalgie, ce qui s'est créé d'inédit dans l'affrontement ou l'harmonie des rencontres. Entre la volonté de se détacher, le travail du temps qui éloigne et le besoin de renouer s'étend toute une gamme d'attitudes qui débouchent sur l'acceptation et l'affirmation de l'altérité, sur la quête et la conquête d'une nouvelle identité.

Les générations en cause ont milité là-bas pour un présent qui leur soit supportable et pour un avenir qui devienne meilleur. Elles ont puisé dans leur passé, ou dans les représentations qu'elles s'en faisaient, ce qui leur était utile. Elles se sont montrées « progressistes » ou « conservatrices » comme le montre Ignacio Salaberry pour faire face aux défis de leurs nouvelles situations.

Leurs recours à l'hélicisme a sans cesse évolué comme le constate Christophe Mauron même si certaines images et certains rites donnent l'apparence de l'immuable. Du patriotisme exporté on saisit mieux parfois le caractère construit et volontariste, l'outil de cohésion aux mains des élites, la dimension sociale qui cherche à contrebalancer ou à camoufler l'âpreté de l'exploitation et de la compétition économique.

Dans cette perspective on perçoit déjà les avantages d'une telle approche historique pour ceux qui sont restés au pays d'origine. Un miroir nous est tendu...

Mais au delà de cette utilité fugitive il reste à comprendre pourquoi nous trouvons notre compte à rappeler ces souvenirs, à resserrer ces liens.

On peut évoquer des causes particulières ou accidentelles, des causes personnelles ou familiales, qui ont milité pour découvrir ou mieux connaître ce passé.

On peut évoquer le charisme d'un historien communicateur, porteur de passions et d'émotions ; les relais efficaces de talentueux journalistes ; les capacités associatives et conviviales de cercles locaux et régionaux.

Pour qu'il y ait échos et réponses chez les Fribourgeois et les Suisses du pays il faut que s'expriment encore des besoins plus profonds que le présent ne laisse pas dévoiler aisément.

Car il y eut d'abord, hormis les réseaux parentaux et communaux activés, le dé-

ploiement d'un long silence séculaire qui s'est transformé en oubli relatif. Dans un canton qui a souffert longtemps et pratiquement sans remèdes d'une hémorragie de sa jeunesse et de ses forces vives il n'était guère à propos de rappeler des départs hors canton ou hors nation dont la misère souvent était la cause.

Est-ce pure coïncidence si c'est au moment où notre balance migratoire cantonale s'équilibre, au tournant des années 1960-70 que le regard historique s'impose hors de tout romantisme ? La thèse de Martin Nicoulin sur Nova Friburgo paraît en 1973 et ses nombreuses rééditions indiquent un nouveau besoin qui se perpétue. Elle ouvre aussi la voie à une dynamique de découvertes et de rencontres aussi chaleureuses que jubilantes.

Cet engouement durable recèle-t-il quelques informations sur la manière dont nous assumons notre présent et notre avenir de Fribourgeois ? L'historien l'affirmerait volontiers s'il n'était pas obligé de rester prudent et hypothétique tant la distance fait défaut.

Devenus plus opulents, sommes-nous redevus plus fiers et plus respectueux d'un patrimoine humain et matériel que nous avons été incapables de préserver ?

Dans cet attrait qui ne se relâche pas pour la reconnaissance et l'échange de valeurs partagées au-delà des mers et du passé n'y a-t-il pas aussi l'aspiration à revivre, réellement ou par procuration, des aventures de dépaysement et de rencontres qui bousculeraient un quotidien trop organisé et balisé ?



Sur un registre plus grave ne faut-il pas voir dans le dessein des organisateurs de ces rencontres et de cette exposition une volonté de conjurer chez des Suisses et des Fribourgeois repus et démographiquement fatigués, la tentation du repli et de la fermeture à l'heure où se joue l'avenir européen de la Suisse ? Une volonté bien venue à l'heure où se brouillent nos repères identitaires et où se fait sentir toujours plus pressante la nécessité d'un partage plus équitable des ressources entre le Nord et le Sud.

Je laisse à chacun la liberté de se forger des raisons qui font de cette exposition une occasion aussi de réfléchir sur le présent et l'avenir d'une société qui hésite devant les exigences d'ouverture et de solidarité aussi nécessaires à l'individu qu'aux collectivités.

Merci à nos cousins d'Argentine de nous tendre un miroir et de nous rappeler que toute approche historique a un sens actuel.

*Francis Python,
Professeur d'histoire*

Personalia

Halim Zinaoui expose ses tableaux à l'EtAincelle

*Exposition de peinture
à l'EtAincelle, boutique cadeaux
à Péroilles-centre du 18 mai
au 10 juin 2000.*

Tout d'abord, je tiens à remercier ceux et celles qui m'ont encouragé dans mes démarches artistiques, car cela est allé droit au coeur.

Mon histoire avec la peinture a commencé en bas-âge, mais elle se contente ici principalement de descriptions courtes et sommaires qu'elle liquidera au profit de considérations générales, biographiques et sociologiques...

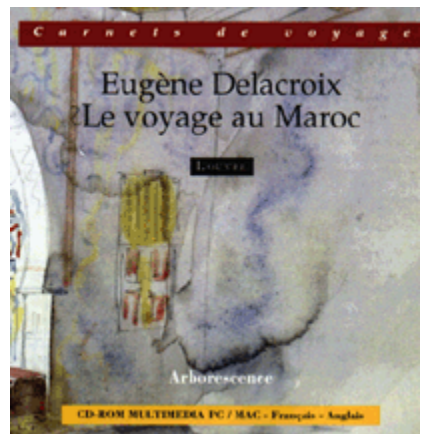
Quant à mon premier contact réel avec l'art, il s'est réalisé par le biais de simples crayons de couleurs, et ceci en dessinant soit des fleurs, soit des oiseaux, ou même des montagnes auxquelles venait s'ajouter le dessin de quelques cartes géographiques scolaires, que j'ai dessinées pour presque tous mes camarades de classe.

Et c'est grâce à un cadeau d'amitié venant un jour de France, que j'ai découvert une

autre façon d'utiliser la couleur. C'était de l'aquarelle, comme c'était beau mais difficile!

Lorsque j'évoque ma petite histoire, cela m'embarque dans la goélette narrative de mon passé, cette dernière sillonne sans cesse tout l'océan de ma mémoire, c'est pourquoi je vais essayer de la contrôler et d'aller droit à la côte.

C'est après trois ans de cours du soir à l'école des beaux-arts de Tétouan au Maroc, que j'ai acquis une bonne base en dessin académique et en peinture à l'huile. C'est ce





qui m'a motivé à explorer plusieurs techniques, ainsi que des recherches inspirées presque toujours de mon « Chez moi » si ce n'est par la forme par la couleur.

Les quelques expositions que j'ai faites entre le Maroc, la France, l'Italie et dernièrement la Suisse m'ont permis de développer de bonnes recherches dans la composition de tableaux, qui est construite généralement par affinités, et par sujets dont la perspective et le clair-obscur prennent presque toujours la priorité.

Ceci subdivise ma peinture en deux parties: Premièrement : la peinture comme représentation. Deuxièmement : la peinture comme expression

Deux chemins que je mène parallèlement vers un futur épanoui et intéressant pour ma carrière artistique.

Alors, que ces derniers tableaux que vous avez vus n'étaient pas là seulement pour illustrer mon style, mais pour être le support d'une décharge de forces vives en nostalgie, c'est comme si j'avais pris le rôle de notre ambassadeur...

Halim Zinaoui



Illustrations : Josie Farmer "Eugene Delacroix: Voyage au Maroc", CdRom

impressum

BCU-INFO. Journal interne de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

L'activité de Grégoire Gafenco en Suisse , 1941-1947 (suite et fin)

Le plan de fédération européenne

Dans son livre terminé en hiver 1942, Gafenco prévoit le péril de l'U.R.S.S. et, surtout, l'impact du communisme dans le futur ordre européen. Le scénario, bien connu en Occident, de fédéraliser l'Europe de l'Est en prenant la Suisse comme modèle, compte plusieurs adeptes dans la diplomatie roumaine (l'ancien ministre des affaires étrangères de Roumanie et président de l'Assemblée de la Société de Nations en 1931, Nicolae Titulescu ; l'ancien ministre de Roumanie à Berne, Nicolas Petresco Comnène ainsi que Grégoire Gafenco. Ce dernier envisage une sorte de fédération de petits états de l'Est (la Roumanie, la Bulgarie, la Turquie, la Grèce, la Yougoslavie), qui se trouvent dans la zone tampon entre les grands pouvoirs : « son but doit être de limiter sur le continent le jeu de forces contraires, d'éliminer le trouble entretenu dans les rapports entre les grands et petits par le manque de confiance des uns et la peur des autres, de renforcer l'autorité des engagements réciproques entre partenaires de valeur égale. En un mot, de faciliter la collaboration harmonieuse des puissances européennes ». Les cinq états devraient bé-

néficier d'une base organique de coopération en confiant à des organes fédéraux leur politique étrangère et leur défense. Néanmoins, Gafenco reconnaît que cette esquisse est difficile à être réalisée à cause des différences et du fort individualisme de ces pays. D'ailleurs, Gafenco estime que les nouveaux maîtres de l'Europe, l'U.R.S.S. et le Royaume – Uni, vont prendre le rôle de pylônes de l'établissement continental et, en échange de cet appui, les deux grands pouvoirs vont manifester le désir de partager l'Europe en deux zones d'influence. Dans une interview accordée au *New York Times* à Berne, Gafenco parle de la reconstruction de l'Europe dans le nouvel ordre mondial et de l'importance des relations pacifiques avec l'U.R.S.S. dans ce contexte là, la Roumanie constitue un acteur important par : 1) sa position géopolitique, comme un facteur de conciliation et de stabilisation en Europe centrale et orientale ; 2) une tradition diplomatique de promouvoir la paix et la collaboration internationale. Il plaide pour l'unification du continent dont la Roumanie va contribuer afin d'éviter la création des cordons sanitaires entre les grands puissances européennes. Néanmoins, les conférences

de Moscou (1943), Yalta et Potsdam (1945) vont imposer la politique des sphères d'influence et la division du continent Est - Ouest.

Contacts diplomatiques roumains en Suisse

En juin 1942, le ministre plénipotentiaire de Roumanie en Suisse, Nicolae Lahovary, fait des démarches auprès du président de la Confédération, Pillet Golaz afin de faciliter les contacts avec les Alliés. Les mêmes actions sont prises aux légations roumaines de Lisbonne et de Stockholm. Lorsque le ministre suisse à Bucarest, René de Weck, entreprend un voyage en Suisse, il a l'occasion de rencontrer à Genève son ami Gafenco. On apprend par le journal de René de Weck que Gafenco entretenait des relations secrètes avec les adversaires de son pays et se préparait à plaider la cause de la Roumanie. En plus, Gafenco demande à de Weck de transmettre certains messages à Iuliu Maniu, le chef de l'opposition politique roumaine, et à Mihai Antonescu, le chef du gouvernement.

Nous pouvons ajouter que la femme de Gafenco, Nuchette a eu une intense activité humanitaire. Les archives du C.I.C.R. gardent des lettres de Madame Marie Irène Stourdza, la Présidente d'honneur de la Croix - Rouge roumaine, adressées à madame Gafenco pour intervenir à la Croix - Rouge de Genève. En fait, Madame Gafenco est chargée par Madame Marie Stourdza de faire des démarches auprès de l'organisation de Genève, pour aider les prisonniers

de guerre en Roumanie, des prisonniers roumains en U.R.S.S., ou d'envoyer des aliments et des médicaments pour la population sinistrée.

En accord avec ses convictions politiques, Gr. Gafenco poursuit à la fois des négociations non - officielles avec les Anglo - américains et les Soviétiques. La police des étrangers a enregistré les conversations téléphoniques qui mettent en évidence un riche réseau de contacts personnels, pendant son séjour en Suisse. C'est ainsi que nous apprenons les rendez - vous téléphoniques pris par Gafenco, qui se présentait sous le nom de «Mr. Sanders», avec le ministre Livings-



René de Weck dans un dessin de Brühlhard

tone. Le dernier lui promet de faire tout pour que ses relations avec le consulat britannique soient maintenues.

Gafenco est considéré «le plus convenable candidat» pour prendre la tâche de négociations pour un armistice avec l'U.R.S.S.. Sa mission diplomatique en Suisse est la seule capable de rester en contact avec les Anglais et les Soviétiques, après le 23 août 1944, quand le roi Mihai a arrêté le dictateur Antonescu et son proche collaborateur. D'autres émissaires roumains envoyés dans les pays neutres ont interrompu leur dialogue avec les Alliés à ce moment - là. En outre, il avoue, le 21 novembre, à Franassovici, l'ancien ministre de Paris et membre du parti national - paysan roumain, que les Britanniques semblent avoir une attitude pas très encourageante pour la Roumanie, mais que les Russes ne gardent pas une hostilité contre la participation de son pays dans la reconstruction après la guerre. Gafenco est conseillé par Franassovici, de rentrer en Roumanie pour continuer son activité politique. Autrement, les Russes peuvent considérer qu'il reste à l'étranger pour essayer un rapprochement avec les Britanniques contre les intérêts de l'U.R.S.S.

Afin de gagner l'opinion publique internationale pour la cause de son pays, Gafenco organise de dîners avec des personnalités suisses, parmi lesquelles : George Aslan, Henri Payot, Isac Chenevière, Léon Dufour, le directeur de la Société industrielle Simar de Genève, le hongrois Barczy à Lausanne. Le ministre turc de Bucarest, Suphi Tanrior lui envoie des lettres de sym-

pathie, en 1943, en même temps que Gafenco peut transmettre sa correspondance par l'intermédiaire de la légation de Turquie en Roumanie. Gafenco conserve également des rapports avec le milieu juif suisse. Son ami de confiance, Marcu Halpern, d'origine juive, est aussi son homme de contact et son informateur. Gafenco reçoit, le 4 avril 1944, la visite d'un Juif, qui est un des chefs du Mouvement International de Moscou. Il intervient auprès des diplomates roumains, Pella et Filotti, afin de solutionner le cas des Juifs accusés pour trafic de devises. Parmi ceux - ci, se trouve le fils de Halpern, Abraham Halpern, résident à Budapest. Gafenco se port garant pour Abraham, car «il est un des meilleurs partisans de la cause roumaine» et s'engage d'obtenir des Turcs ou des Anglais un visa pour qu'il puisse partir pour la Palestine.

Pendant l'année 1943, le ministre roumain des affaires étrangères, Mihai Antonescu, entame des discussions officielles avec la Hongrie et la Bulgarie pour arriver à une entente contre l'Allemagne. De son côté, Gafenco prend contact avec les Hongrois afin de sortir simultanément de la guerre. En août 1943, il téléphone à la légation de Roumanie à Berne pour savoir si le gouvernement hongrois était d'accord avec la proposition roumaine. Il semble que les Hongrois acceptent ces propositions, mais ils s'opposent à l'idée de constituer une organisation fédéraliste après la guerre.

Les chefs de l'opposition libérale, Dinu Bratianu, et nationale - paysanne, Iuliu Maniu, et le roi Mihai soutiennent l'activité

de Gafenco et le tiennent au courant des préparatifs faits pour constituer une alternative à la dictature militaire de Antonescu. En Suisse, il constitue un groupe, en comptant des diplomates R. Bossy, Franassovici, V. Pella, Alex. Guranescu, du prince Nicolas (frère de l'ex roi Carole II, réfugié aux Etats-Unis) et des politiciens divers, des libéraux et national – paysans aux communistes. La presse suisse publiait la rumeur qu'un nouveau gouvernement avec une autre orientation politique pourrait être formé de: Gafenco, Gh. Tataresco (libéral), Maniu (national-paysan). Gafenco prend contact avec le polonais Edouard Benes, qui lui conseille de réaliser «une union de tous les partis» après le renversement du pouvoir interne. De même, Gafenco l'informe que sur le front, les soldats roumains sont hostiles à la continuation de la guerre à côté des Allemands et que le maréchal Antonescu «ne veut rien savoir, mais l'impression générale est que les choses vont s'arranger malgré lui ».

En juillet 1944, Franassovici transmet à Gafenco qu'il s'est décidé un changement politique en Roumanie et que le Roi Mihai est préparé à demander au maréchal Antonescu de conclure un arrangement avec les Alliés. Lorsque les pourparlers du prince Stirbey avec les Britanniques échouent, Franassovici fait la suggestion à Gafenco de les continuer lui - même. Gafenco lui dit que les Anglais ne veulent pas entrer en discussions avec les représentants du gouvernement Antonescu et qu'il vaut mieux rester à l'écart de cette situation.

Après 1945, quand les communistes ont pris dans leurs mains le contrôle politique et militaire (avec l'aide de l'armée rouge) en Roumanie, Gafenco commence à être stigmatisé, surtout, dans la presse roumaine et étrangère. Il est accusé d'instigation au complot, à la haute trahison, à la rébellion, à l'insurrection armée et à la tentative de saper l'ordre constitutionnel ».

Dans une lettre du 23 octobre 1948, la police fédérale des étrangers de Berne demande à Genève si l'adresse de Gafenco est restée la même. Le réponse vient que le résident roumain a quitté depuis une année la ville le 15 août 1947, et qu'il se trouve à New York. Cependant, la famille Gafenco a gardé son petit pied à terre de deux pièces à Genève, sans y revenir jamais. Après son départ, toute la correspondance est mise sous la surveillance de l'inspecteur Humbert, de la police fédérale.

En guise de conclusions ...

Le cas de Grégoire Gafenco révèle l'atmosphère chaleureuse qui existait entre les élites diplomatiques roumaines et genevoises de sa génération ainsi que le rôle important que la Suisse jouait pour la diplomatie roumaine. Ses opinions et jugements de politique internationale, appréciés à cette époque – là par les contemporains, lancent un défi pour la postérité d'établir la véracité. En fait, nous vivons dans un monde où tout est relatif

Claudia Chinezu

Exposition d'été

Portraits d'écrivains suisses

réalisés par Félix von Muralt
du 30 juin au 26 août 2000

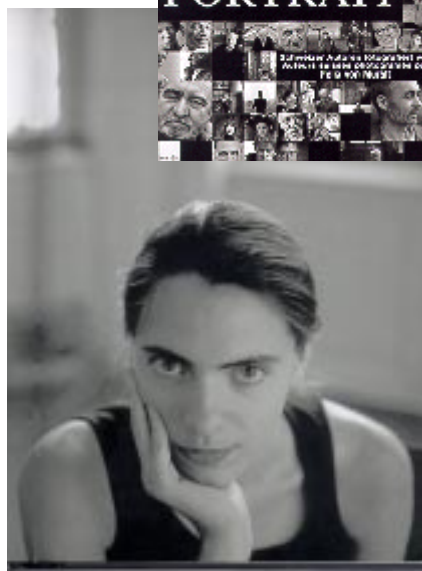
En 1998, la Suisse était l'hôte de la Foire du livre de Francfort. A cette occasion une importante exposition de photos célébrait nos écrivains. Elles ont été réalisées par le photographe alémanique Félix von Muralt né à Zurich en 1963. Grâce à une commande déjà ancienne de la fondation Pro Helvetia, puisqu'elle remonte à 1988, l'artiste au fil des ans et des rencontres a constitué une importante galerie de nos auteurs gérée par l'agence Lookat.

Milena Moser



Cette exposition est accompagnée d'une publication réalisée par le prestigieux éditeur Lars Müller : Muralt, Felix von, *Portrait : Schweizer Autoren fotografiert von Felix von Muralt*, Baden : Lars Müller, 1998, 137 S.

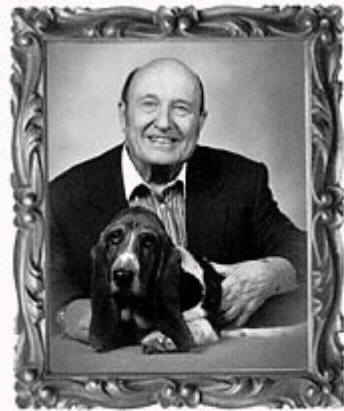
Zoë Jenny



Dard Frédéric (1921-1983): une auto-nécrologie

*Le père de San Antonio s'est éteint
à l'âge de 78 ans à Bonnefontaine,
dans le canton de Fribourg.*

*L'auteur de «petits polars pour
bibliothèques de gare» a publié plus
de 300 livres, vendus à 200 millions
d'exemplaires. Il avait rédigé sa
propre notice nécrologique
pour Le Dictionnaire
de Jérôme Garcin, en 1983*



*Je n'écris pas pour
des lecteurs,
Mais pour des amis.
Fr. Dard*

Dard Frédéric (1921-1983)

Naquit-il?

Toute sa vie, cette question l'aura hanté. Bien qu'il portât les traces indélébiles d'un accouchement difficile (parce que artisanal), il douta jusqu'à sa fin de son commencement.

Il fallut qu'un homme égaré enlevât sa plus jeune fille en 1983, pour qu'il s'aperçût qu'il mourait. Pareille constatation impliquait donc qu'il eût vécu, mais il ne s'en montra pas plus rassuré pour autant.

Au plus fort de cet étrange doute – et peut-être pour tenter de le conjurer? – il se composa une personnalité fictive sous le nom assez mystérieux et stupide de San Antonio. Il comptait en somme sur l'imaginaire pour créer une réalité. Cette puérile invention avait la couleur du Frédéric Dard, le goût du Frédéric Dard, mais c'était du San Antonio!

Il arriva alors l'aventure surréaliste suivante: la marionnette échappa au contrôle de son ventriloque pour devenir une espèce de fléau dévastateur, faisant subir à la langue française des outrages dont elle ne se remettra sans doute jamais, tout en déboisant méthodiquement la Suède et la Norvège. Cette cruelle atteinte aux forêts scandinaves devait coûter le prix Nobel à San Antonio. Il s'en consola avec un gratin de macaronis et un flacon de château-Iquem qui sont les plus sublimes denrées comestibles jamais proposées au palais humain.

Beaucoup de beaux esprits annonçaient qu'il faisait de la littérature, leur obstination agaçait fort Frédéric Dard, lequel savait pertinemment qu'il ne pouvait faire de la littérature puisqu'il fabriquait du San Antonio! Et il plaignait ces gens bien intentionnés de se laisser abuser aussi grossièrement.

Il est bon de noter, toutefois, qu'au cours de sa non-vie il se délecta à la lecture de Céline, à celle des Pieds Nickelés et à celle plus captivante encore du catalogue (aujourd'hui défunt) de Manufrance.

Il fuyait sa personne, allant jusqu'à se courber à l'équerre lorsqu'il devait passer devant un miroir, et n'attacha de considération qu'à ses yeux (très clairs) et à son sexe (très fort); il les estimait complémentaires, les premiers faisant aux femmes des promesses que tenait le second. Il est à noter qu'il ne lut jamais les lettres d'amour qu'il lui arriva d'écrire, non plus que celles qu'il eût la bonne fortune de recevoir. Il s'abstenait par sagesse, pour ne pas être tenté de les détruire.

Certains, parmi les gens qui l'ont connu, parlent encore de sa convivialité. Convivialité, son œil!

En vérité, Frédéric Dard ne fut jamais l'abbé Pierre du feuilleté de ris de veau. S'il donnait volontiers à manger aux autres, c'était parce qu'il avait faim lui-même et qu'il trouvait là prétexte à se goinfrer.

Il pleurait souvent et beaucoup; à tel point qu'un temps il songea à devenir professeur de chagrin; hélas, il fut recalé à l'écrit. Il repose dans le petit village suisse de Bonnefontaine, en Basse-Gruyère. Chacun fait son trou où il peut.

Editions François Bourin, Paris



Une invitation au voyage

Depuis sept ans (mai 1993) et 36 numéros, notre journal interne *BCU-Info* reflète au fil de ses pages, parfois non sans humour (je pense aux caricatures de Claudio Fedrigo), la vie de la BCU. C'est dire que la vie d'une Bibliothèque, contrairement à quelques idées reçues, n'est pas forcément celle d'une "Belle au bois dormant". Chaque jour, la BCU enrichit ses collections, augmente son catalogue, développe ses ressources, prête des livres, accueille de nouveaux lecteurs, forme d'autres usagers, publie des guides et des catalogues, se lance dans de nouveaux projets bibliothéconomiques et culturels. Il était donc logique que la vie de la BCU devienne un jour un thème littéraire, et même un thème de roman ; et il était tout aussi logique que ce roman paraisse dans les pages de *BCU-Info*.

Le roman de Christian Jungo, *Monna*, puisque c'est de lui qu'il s'agit, paru dans les numéros 29 à 34 de *BCU-Info* et recueilli désormais en volume dans les *Cahiers de BCU-Info*, s'inscrit dans une tradition littéraire bien développée : l'évocation des bibliothèques dans la littérature. Sur le thème de la "bibliothèque imaginaire", je me permettrai de vous renvoyer au beau livre de Jean Roudaut, *Les Dents de Bérénice* (Deyrolle, 1996), et au compte rendu paru dans le numéro 23 de *BCU-Info* (p. 9-13). Faut-il



classer et "cataloguer" le roman de Christian Jungo dans un nouveau genre littéraire? Celui du "roman policier bibliothéconomique" ou celui du "thriller culturel"? Ce n'est peut-être pas l'endroit. On peut en tout cas esquisser quelques pistes de réflexion. D'abord, il faut constater qu'il y a des bibliothécaires qui écrivent bien (mais cela on le savait déjà : Jorge Luis Borges, Georges Bataille...). Ensuite, en situant l'action de son roman dans les locaux de la BCU, Christian Jungo marche dans les pas d'illustres prédécesseurs, comme Charles-Albert Cingria qui décrit la Salle de lecture de la BCU dans *Musiques de Fribourg* (voir *BCU-Info*, no 26, p. 4-7). Enfin, certains ont même suggéré qu'on pouvait voir dans *Monna* une sorte de "roman à clef", et dans ses personnages des bibliothécaires. Mais alors ce sont les clés qui nous intriguent... Qui est ce Louis Vincent qui "entre en scène" dans les premières pages de *Monna*? Quel est ce "vieux comédien" dont le "Ça va !?" interpelle le narrateur et qui possède "cet art étonnant

d'affirmer les choses dans un style interrogatif"? Quel est cet adjectif, "homme affable et discret", au nom évocateur de Matthieu Quatremaïn ? Qui est ce Monsieur Dolce, "spécialiste du 19^e français", chargé d'expositions au thème étrange, comme "Coiffures et chapeaux dans la littérature française des 19^e et 20^e siècles"? Les bibliothécaires seraient-ils devenus des personnages de roman ?

Autant de mystères à élucider et de questions à méditer en relisant cet été le roman de Christian Jungo. La vie de la BCU est décidément un beau roman...

Bonnes vacances et bonne lecture à tous !

Michel Dousse

Je vous souhaite des vacances pleines de soleil et de joie.

Je vous invite à lire «Monna», le roman de notre collègue Christian Jungo. Au stand, pardon au «bureau d'information», dans la salle des catalogues, le héros de notre bibliothécaire - romancier - observe et commente les baisers échangés entre les étudiants et les étudiantes: «Louis Vincent regardait la scène à la fois avec tendresse et étonnement: toute l'histoire du genre humain se trouvait résumée dans cette scène, l'amour et la connaissance, la chair et l'esprit.» (p. 47)

Lors de mon entrée à la BCU, je me souviens que des professeurs et des bibliothécaires m'avaient demandé d'interdire ces gestes. J'avais refusé en pensant à Paolo et Francesca de Dante. La lecture de «Monna» nous apprend que la BCU continue d'être non seulement, par ses écrits imprimés et électroniques, la source du savoir, mais par ses semelles de tendresse, le résumé vivant de toute histoire humaine.

Martin Nicoulin,
Directeur

Dessin C. Feudigo



nos chers auteurs

**MICHEL
SERRES**

***La légende
des anges***

Flammarion
1993